

P R E F A C E.

noye son image, que cette image est receuë dans l'œil, que de là elle est portée au sens commun, d'où elle passe à l'imagination, puis de là à la fantaisie, & enfin qu'à la presence de cette image corporelle que l'entendement ne connoist point, l'entendement en forme une spirituelle, qui est semblable à cette image, laquelle il apperçoit, & pareille l'objet. A les entendre parler de la sorte, & avec cette confiance, vous diriez qu'ils ayent raison, & qu'ils s'entendent fort bien; Cependant ils ne sçauent ny ce que c'est que cette image, ny comment l'objet la forme, ny comment il la peut former, ny comment il l'enuoye, ny comment elle est receuë dans l'œil, ny comment elle est portée au sens commun, ny comment elle passe de là à l'imagination, puis à la fantaisie, ny ce que c'est que la fantaisie, que l'imagination, & que le sens commun; & apres tout ce beau langage, qui à vray dire ne signifie rien, & qui fait voir seulement qu'ils sçauent parler hardiment & en beaux termes d'une chose qu'ils n'entendent pas, ils triomphent de Monsieur Descartes, qui conduit fort bien & fort intelligiblement toute cette action iusques-là, à cause que quand il en est venu à ce point, il confesse qu'il ne sçait point d'autre raison, pourquoy un tel mouuement qui se fait dans le cerueau excite une telle pensée dans l'Ame, sinon que l'Ame a esté faite de telle nature, que certains mouuemens du corps ont esté joints à certaines pensées de l'Ame, & reciproquement certaines pensées de l'Ame à certains mouuemens du Corps, par l'ordre & la disposition du Createur qui a fait & vny ensemble ces deux natures, & qui les a jointes si conuenablement l'une avec l'autre, qu'il est impossible de pouuoir rien feindre de mieux. Ne prenans pas garde qu'apres auoir prouué, comme il a fait, la réelle distinction qui est entre l'Ame & le Corps, & auoir monstreé que ces deux natures sont tellement differentes entr'elles, qu'elles n'ont aucun attribut qui soit commun & qui se ressemble, & que nous puissions conceuoir pouuoir appartenir à un seul & mesme sujet, il est impossible de pouuoir rendre une autre raison de leur union, & de tous les accidens qui la suiuent & qui l'accompagnent, comme est la force qu'a l'Ame de mouuoir le corps, & celle qu'a le corps d'agir sur l'Ame, en causant ses sentimens, ses appetits & ses passions,

c ij